

À L'AGORA

64 rue du Père Corentin 75014 Paris

Samedi de 9h à 16h30

Metro Ligne 4 Porte d'Orléans Bus 38 et 92 Tram T3a

Quelques références:

Wladimir Nabokov, *Lolita*, [1955]. Gallimard.

Iris Brey et Juliet Drouar dir., *La culture de l'inceste*, Seuil, 2022.

Jacques Rancière, *Dissensus. On Politics and Aesthetics*, Continuum, 2010.

Frédéric Gros, *La honte est un sentiment révolutionnaire*, Albin Michel, 2021.

Paul B. Preciado, *Dysphoria mundi*, Grasset, 2022.

Frank Wedekind, *Mine Haha, De l'éducation corporelle des jeunes filles*, [1903]. Flammarion.

Sandor Ferenczi, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Berlin, [1932]. Titre original : *Les passions des adultes et leur influence sur le développement du caractère et de la sexualité des enfants*.

E. K. Sedgwick, *A poem is being written*, [1987], à paraître à l'Unebévue-éditeur.

S. Freud, *Un enfant est battu*, [1919].

A. Freud, *Fantasmes de fustigation, et rêve diurne*, [1922].

J. Lacan, *Encore*, Séminaire, Livre XX, 1972-73, Seuil, 1975.

Inscriptions sur place à 9h.

Participation aux frais:

la journée 20€ - tarif réduit 10€

L'UNEBÉVUE REVUE DE PSYCHANALYSE

Place publique 2023

DE L'INNOCENCE

Lolita, la « pauvre enfant » de Vladimir Nabokov

CONFÉRENCE par
Agnès Edel-Roy
présentation Mayette Viltard



SAMEDI 14 JANVIER 2023

Le matin de 9h à 12h

Projection d'un film et débat

L'après-midi, de 14h à 16h30

Conférence

à L'Agora

64 rue du père Corentin 75014 Paris

De l'innocence.
Lolita, la « pauvre enfant »
de Vladimir Nabokov (Apostrophes, 1975)

Relire *Lolita* de Vladimir Nabokov après la vague *MeToo* (2017) provoque le vertige. En effet, dans ce roman, écrit entre 1948 et la fin de 1953, Nabokov avait déjà disséqué tous les mécanismes de la domination dans « la culture de l'inceste » (dir. Iris Brey et Juliet Drouar), dont le plus difficile à écarter : l'identification, organisée par la société binaire hétéro-patriarcale (Paul B. Preciado dans *Dysphoria mundi*), au point de vue du prédateur pédocriminel, incarné ici par Humbert Humbert. La force, sidérante, de cette organisation est sa puissance de récupération du *dissensus* (Jacques Rancière). Depuis 1955 (date de la publication de *Lolita*), et jusqu'à *MeToo*, c'est moins le roman de Nabokov qui a été lu que son interprétation en mythe Lolita, dont le jalon fondateur est le film de Stanley Kubrick en 1962, c'est-à-dire le mythe de la fillette érotisée par le regard masculin, déclarée sexuellement précoce et tentatrice démoniaque ; interprétation qui a systématiquement invisibilisé tous les signes – présents pourtant dans le roman de Nabokov – de la subjectivité et de la souffrance de la pré-adolescente.

Cinq ans après *MeToo*, et la rupture épistémique induite par la libération de la parole des victimes d'abus sexuels, l'autre histoire de Lolita est dorénavant possible à raconter, celle de « [l]a malheureuse petite fille » de Vladimir Nabokov (déclaration de 1967). Elle nous attend depuis 1955 (date de la publication du roman). Il s'agit d'entendre enfin « [l]es sanglots » de Lolita qui « pleure toutes les nuits » (Véra Nabokov, *Les Nouvelles littéraires*, 1959) ou d'écouter l'écrivain lui-même s'exprimant en français dès 1961, dans L'Express, sur la « morale très morale » de son roman : « ne pas faire de mal aux enfants », et de relire le roman depuis la modalité de l'innocence de Lolita cherchant à échapper à la perversité de Humbert Humbert.

L'innocence des enfants, de certains êtres humains, des animaux et de la nature est omniprésente dans l'œuvre artistique de Vladimir Nabokov. Cependant, qu'est-ce que l'innocence ? Est-ce une modalité infra-historique de l'existence, puisqu'elle serait condamnée à cesser dès sa rencontre avec l'Histoire, qui, pour les abusé.e.s de ce monde, consiste à être soumis.e.s, au « pouvoir nu » de la domination, « qui réduit [...] l'autre au statut d'objet indéfiniment disponible, jetable, le fait de se sentir une chose, un déchet, un rien », « un pouvoir qui tient tout entier dans la jouissance au sens que ce terme prend pour définir la propriété d'une chose » (Frédéric Gros, *La honte est un sentiment révolutionnaire*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 112). Ou est-ce une forme de dysphorie (Paul B. Preciado dans *Dysphoria mundi*), qui fait porter sur le monde organisé par la société binaire hétéro-patriarcale une interrogation qui perdure par-delà l'inéluctable rencontre avec l'Histoire ? À considérer l'art de Nabokov et sa défense de l'innocence, j'essaierai de dire pourquoi je penche pour la seconde hypothèse.

Outre ses titres universitaires et ses publications, Agnès Edel-Roy est présidente de la Société Française Nabokov depuis 2014.